



## **Le projet de développement territorial de la commune rurale Sidi Boukhalf, Province AZILAL**

## **The territorial development project of the rural municipality Sidi Boukhalf, AZILAL province**

**EL BAKKARI Mohamed**

Docteur

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah - Fès

Laboratoire d'Analyses Géo-Environnementales, d'Aménagement et de Développement

Durable (LAGEA-DD)

[elbakkariamohamed@gmail.com](mailto:elbakkariamohamed@gmail.com)

**HASSAS Mohammed**

Doctorant

Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales

Université Mohamed Premier - Oujda

Laboratoire d'Economie Sociale et Solidaire et Développement Local –ESSDL

[medhassasbp@gmail.com](mailto:medhassasbp@gmail.com)

**RACHIDI Mohammed Amine**

Doctorant

Ecole Supérieure de Technologie

Université Mohamed Premier - Oujda

Laboratoire de Recherche en Management et Développement des Entreprises et des

Organisations – MADEO

[saminabil7282@gmail.com](mailto:saminabil7282@gmail.com)

**Date de soumission** : 03/01/2020

**Date d'acceptation** : 27/02/2020

**Pour citer cet article** :

ELBEKKARI M. & al (2020) «Le projet de développement territorial de la commune rurale Sidi Boukhalf, province AZILAL», Revue Internationale du Chercheur « Volume 1 : Numéro 1» pp : 176 - 199

**Digital Object Identifier** : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3911641>



### Résumé :

La situation de la commune territoriale sidi boulkhalf reste aujourd'hui très difficile. Elle est marquée par des phénomènes de marginalisation et de dévitalisation économiques qui s'accroissent. Cette zone souffre d'handicaps climatiques et géographiques importantes, qui ont été aggravés par sa marginalisation. Cependant ce territoire, occupe une place importante en termes environnemental et culturel au sein de la montagne marocaine. Il dispose de ressources territoriales importantes et diversifiées, dont la mise en valeur pourrait mettre en place des créneaux déterminants pour un développement durable de la région.

L'objectif de cet article est de proposer un projet de développement de territoire convenable aux particularités de la commune afin pour améliorer les revenus et des conditions de vie des agriculteurs de la zone du projet à travers des actions de protection des ressources naturelles associées à une augmentation de la productivité et de rentabilité des exploitations agricoles ainsi qu'à une exploitation plus rationnelle des ressources pastorales.

### Mots Clé :

Développement; Territoire; Activités ; Revenu ;Sidi Boulkhalf.

### Abstract:

The situation of the Sidi Boulkhalf territorial municipality remains very difficult today. It is marked by accelerating economic marginalization and devitalization phenomena. This area suffers from severe climatic and geographic handicaps, which have been aggravated by its marginalization. However, this territory occupies an important place in environmental and cultural terms within the Moroccan mountains. It has significant and diversified territorial resources, the development of which could establish decisive niches for sustainable development of the region.

The objective of this article is to propose a territorial development project suitable for the particularities of the municipality in order to improve the income and living conditions of farmers in the project area through actions to protect natural resources associated with an increase in productivity and profitability of agricultural holdings as well as a more rational exploitation of pastoral resources.

### Keywords:

Development; Territory; Activities; Income; Sidi Boulkhalf



## Introduction

Les régions montagneuses du Maroc ne sont pas seulement dépositaires du gisement naturel important et d'un savoir-faire local riche, mais aussi des opportunités réelles en matière de développement. Ces régions sont aussi le lieu de vie et d'activité de la population locale, qui contribue à la mise en valeur de ces territoires.

En dépit de tous ses atouts, la situation des zones montagneuses au Maroc reste aujourd'hui très difficile. Elle est marquée par des phénomènes de marginalisation et de dévitalisation économiques qui s'accroissent. Ces zones souffrent d'handicaps climatiques et géographiques importantes, qui ont été aggravés par leur marginalisation. Bien que plusieurs initiatives aient été mises dans ces zones. Elles n'ont pas eu l'ampleur nécessaire pour contribuer à une véritable insertion de cette partie du territoire dans l'économie nationale.

Dans cette perspective, la mise à niveau des zones de montagne et le développement humain deviennent des impératifs pour préserver ces écosystèmes d'une importance capitale pour l'économie nationale. Ces problèmes que connaît le monde rural demandent une stratégie nationale pour trouver des solutions réalisables, avec la participation de tous les acteurs concernés par ce développement.

La commune territoriale Sidi Boukhalf appartient aussi à la sphère des communes qui souffrent des problèmes et des barrières au développement que nous avons cité ci-dessus. Après une première lecture sur l'histoire de développement de cette commune il s'est avéré qu'il y a des défis majeurs auxquels il faut faire face, des problèmes structurels qu'il faut remédier et des enjeux stratégiques qu'il faut acquiescer. C'est sur cette toile de fonds, que ce présent travail va s'inscrire pour répondre à ces questions suivantes : Quelle stratégie de développement local s'avère convenable au contexte de la commune territoriale de Sidi Boukhalf ? et Quels projets doit-on élaborer pour répondre aux particularités de cette commune dans le cadre d'une approche participative ?

Le cheminement de la réponse à ces questions, nous a conduits à l'articulation de la présente étude en trois parties. La première traitera la situation géographique locale de la commune Sidi Boukhalf, la deuxième sera consacrée à l'analyse diagnostique des aspects du déséquilibre du système territorial étudié à l'analyse du fonctionnement de ce système territorial dans l'objectif d'y chercher les disponibilités et les ruptures locales en matière des facteurs nécessaires à la dynamique de développement territorial. . Finalement, elle comportera une

dernière partie dont on va proposer un projet de territoire convenable aux particularités du territoire de la commune sidi boukhalf et qui aura pour objectif la valorisation des offres territoriales, l'amélioration des revenus et des conditions de vie des agriculteurs de la zone du projet à travers des actions de protection des ressources naturelles associées à une augmentation de la productivité et de rentabilité des exploitations agricoles ainsi qu'à une exploitation plus rationnelle des ressources territoriales. Il vise également l'amélioration des conditions de vie des femmes et des jeunes ruraux de la zone, par la promotion d'activités agricoles et non agricoles génératrices de revenus et d'infrastructures de base. Le projet de territoire que nous allons proposer va dans une large mesure prendre la participation de tous les acteurs de développement y compris la participation de la population qui constitue l'ossature de tel projet de développement en adoptant une démarche participative pour assurer un développement local sain et durable .

## 1 . Présentation générale de la commune territoriale sidi Boukhalf

La commune de Sidi Boukhalf a été créée en 16 Octobre 1992, située dans une zone montagneuse, sa population est issue des tribus Ouelтана. Elle est limitée géographiquement comme suit :

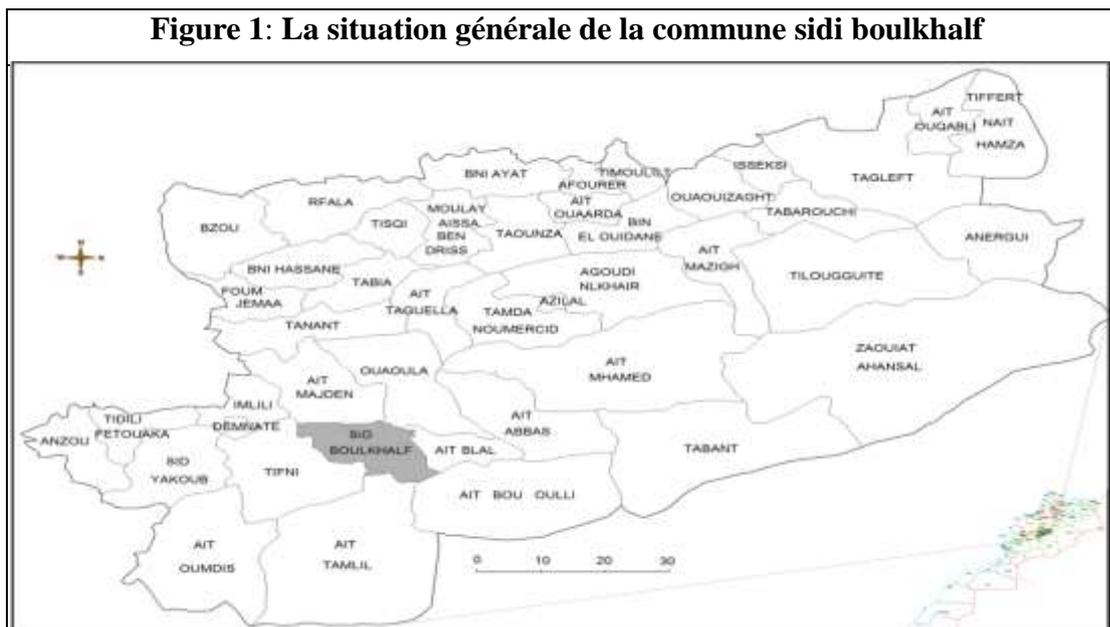
Au sud par les deux communes Ait Tamlil et Ait Boualli,

A l'Est par les deux communes Ait Blal et Ouaoula,

Au Nord par la commune Ait Majden,

A l'Ouest par la commune Tifni.

**Figure 1: La situation générale de la commune sidi boukhalf**



Source : El bakkari Mohamed

Située au sud-ouest de la Province d'Azilal, la commune sidi boukhalf s'étale sur une superficie de 167km<sup>2</sup> se caractérisant par une topographie accidentée et enclavée ; elle est découpée par la vallée de l'Oued Ghazzeff, ainsi que d'autres petits Oued tels Arga N'Tarit, Ait Toutline, Immi n'ouaka, et Zrite et une dizaine de sources d'eau. Le territoire de la commune est traversé par un tronçon de la RR 302.

## **2 La commune sidi Boukhalf regorge d'énormes potentialités naturelles propices au développement local:**

### **2.1 Les ressources en eaux :**

De point de vue hydrologique la zone d'étude se compose d'un bassin à des potentialités hydrauliques importantes. Les ressources en eau dont dispose cette commune sont constituées pour la majorité par la vallée de l'Oued Ghazzeff, ainsi que d'autres petits Oued tels Arga N'Tarit, Ait Toutline, Immi n'ouaka, et Zrite et une dizaine de sources d'eau Ces ressources sont utilisées par la population pour la satisfaction de leur besoin en eau, l'usage domestique, l'abreuvement des cheptels et l'irrigation des terres agricoles.

**Planche photo 1 : Vue vers le nord-est. Un terroir irrigué situé à 3 km à l'est de douar Taghbaloute -centre de la commune Sidi boukhalf- . L'agriculture irriguée s'est développée sur les terrains du fonds de la vallée ghazef. Ces terrains sont occupés en premier lieu par l'arboriculture fruitière (la vigne, le pommier, le noyer), suivi par les cultures fourragères principalement la luzerne.**



**Source : Cliché El bakkari Mohamed**



## 2.2 Des ressources forestières dégradées

La richesse des ressources en eau et l'existence de relief accidenté permettent l'apparition d'une végétation variée avec un peuplement forestier important. Le domaine forestier qui occupe une superficie importante, dont la forêt représente 11 273 Ha soit 20,6%, la superficie agricole représente 5161 Ha Soit 9,4%, cependant elle connaît une exploitation massive de la part de la population avoisinante ce qui entraîne la dégradation perpétuelle du patrimoine forestier dont la nécessité d'envisager des interventions pour la sauvegarde de la richesse forestière.

Un tel domaine joue plusieurs rôles économique, social et écologique. Beaucoup d'habitants en tirent profit pour l'élevage des caprins. Sidi Boukhalif est une commune disposant d'un potentiel forestier très important (11273ha). Néanmoins, ce potentiel est largement surexploité : prélèvement en bois et surpâturage qui entraînent une dégradation de la ressource et des problèmes d'érosion. La gestion de ces espaces vitaux pour la commune doit être reposée et repensée entre les différents acteurs. Cette première orientation nécessite donc d'engager une réflexion concertée sur comment mieux gérer les ressources sylvo-pastorales. Des activités pourront être définies à la fois sur des thématiques de protection et reboisement, de définition d'un cadre de gestion que sur la promotion de solutions alternatives au bois de chauffe ou à l'alimentation du bétail.

**Planche photo 2: La surexploitation des ressources ligneuses pour la satisfaction de la demande en énergie traditionnelle constitue une forte menace pour les ressources forestières qui connaissent déjà un taux annuel d'accroissement faible (estimé à 0,16 m<sup>3</sup>/ha/an). Ainsi la couverture végétale de nombreuses zones est chaque année transformée en bois et charbon de bois, laissant des terrains nus exposés à toute forme d'érosion**



Source: Cliché El bakkari Mohamed

### 2.3 Site touristique d'ouariden : Un patrimoine exceptionnel à protéger et à aménager

Sur le plan touristique, la commune Sidi Boukhlaef recèle d'énormes potentialités pouvant faire de celle-ci un milieu d'attraction touristique. Elle est caractérisée par un milieu naturel contraste et varié, renforcé par l'existence d'un patrimoine naturel qui constitue l'une des fiertés de ses habitants et une richesse spécifique. La montagne et la plaine, bordant la commune, constituent deux paysages ayant une grande influence touristique.

#### ➤ Les traces de pas de dinosaures

La cuvette d'ouariden est célèbre pour les nombreuses traces de pas de dinosaures imprimées dans les sédiments détritiques rouges appelés les « Grès Guettoua » ou les couches rouges du Dogger. Les empreintes dinosauriennes sont localisées dans les argiles rouges à figures de dessiccation, ce qui indique un environnement continental de type lagunaire ou sebkhaïque à émergence temporaire.

La région d'ouariden comprend trois importants sites de cheminement d'empreintes de dinosaures :

- ✓ Iroulane-Iwariden
- ✓ Aït Mimoun Ufella
- ✓ Jebel Bruna

Il y a trois sortes de traces représentées par plusieurs formes. Les traces ovales et grandes sont celles d'un grand dinosaure herbivore très lourd qui porte le nom scientifique de *Bréviparopus taghbaloutensis*, le genre est *Bréviparopus*, l'espèce est *Taghbaloutensis*; ce dernier nom vient du petit hameau qui abrite ces traces, il s'appelle taghbaloute qui signifie en tamazight, la source. L'autre dinosaure est un tridactyles (trois doigts), ses traces ressemblent à des pattes d'oiseau, il est carnivore, ( Jacques Gandini,1978)

### **Planche photo 3 : traces de pas de dinosaures imprimées dans les sédiments détritiques rouges présentent un potentiel touristique énorme à valoriser**



**Source : Cliché el bakkari Mohamed**

#### ➤ **Etat de conservation :**

Les traces de pas dinosauriennes des Iouaridènes sont en mauvais état de conservation, elles sont en train de s'altérer en raison de leur exposition, à une multitude de facteurs néfastes :

✓ facteurs atmosphériques : pluie, insolation, vent, hydrolyse, gel et oscillations thermiques (l'eau s'infiltré dans les fissures et les pores de la roche. En gelant, le volume augmente, ce qui conduit à la fragmentation de la roche);

✓ facteurs biologiques : les racines poussent et s'accroissent dans les fissures, ce qui conduit à la désagrégation des roches. Les visites touristiques suscitent l'intérêt des populations locales qui font de ces gisements des lieux de rencontre, d'où détérioration.

### **3 .La commune Sidi Boukhalf est soumise à différentes contraintes qui doivent être prises en compte dans le projet de développement de la commune**

#### **3.1 Des ressources humaines menacées par l'immigration**

L'analyse démographique nous a montré que malgré l'existence d'une population jeune et active qui constitue une réserve de force vive à la hauteur de 51% de la population totale. la commune n'est pas encore mise à l'abri suite à plusieurs contraintes puisque 78% de la population active masculine émigre temporairement et les transferts d'argent que font les jeunes émigrés à leurs familles sont minimes ainsi la commune perd son réservoir des forces vives .certes les petits douars isolés risquent une forte régression ; et rétrécissement de la

fraction d'âge de moins de 6 ans c'est pourquoi la main d'œuvre locale et agricole de plus en plus rare.

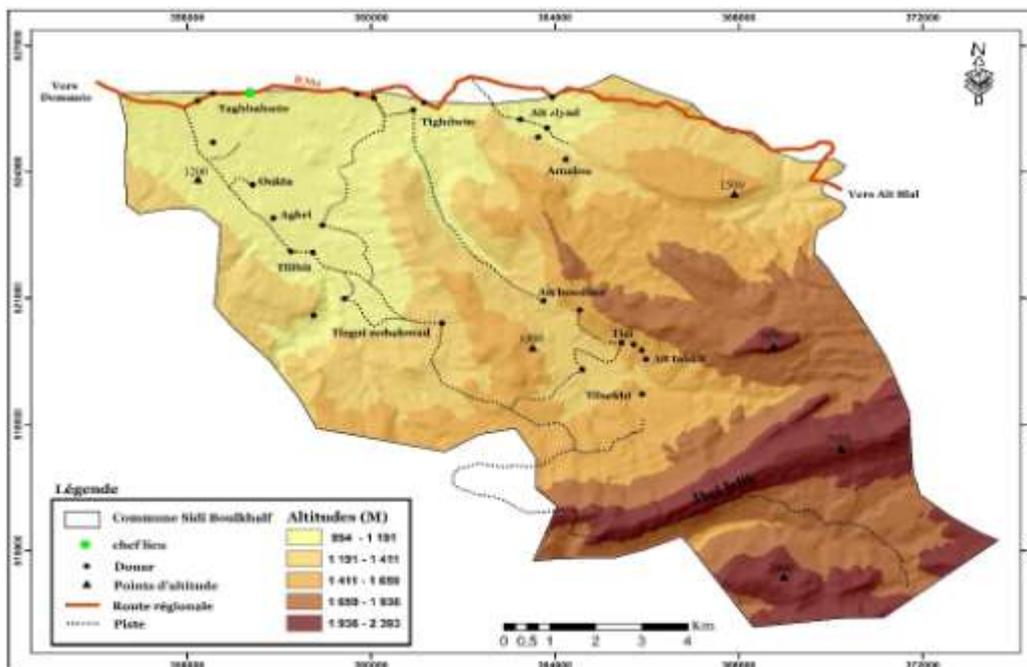
### 3.2 Contraintes liées aux conditions et aux spécificités de milieu physique

De par sa nature d'espace de montagne, le site sur lequel la commune de Sidi Boukhalf est édifée présente un certain nombre de contraintes qui doivent impérativement être prise en considération dans toute opération ou conception d'aménagement de la commune en question. Parmi ces contraintes, il y a lieu de signaler :

➤ **Une topographie accidentée influence sur l'extension future de l'agglomération**

La topographie de la commune Sidi Boukhalf est accidentée et peut, de ce fait, constituer une sérieuse contrainte et un incontournable paramètre à prendre en compte en matière d'aménagement et d'extension future de l'agglomération.

**Figure 2: carte du relief de la commune sidi boukhalf montre que La zone est montagneuse par excellence.**



Source : El Bakkari Mohamed

**Planche photo 4 : Au douar Isquifen (A) et douar Irohan (B), des fortes pentes et risques d'éboulements.**



**Source :Cliché El bakkari Mohamed**

Malgré la Présence des ressources forestières importantes et l'existence d'un potentiel important des ressources en eau de surface (oued Ghazefe), en plus de présence des sources, la commune de Sidi Boukhalf souffre encore de plusieurs contraintes qui entravent son développement. Un relief montagneux défavorable à l'agriculture et la dominance de sols pauvres (60% SAU Hamri, 20%SAU Biad et 20%SAU Harch) Plus le problème de gelée annuelle pour une période de 4 mois (Décembre- Mars) causent des dégâts néfastes sur les rendements des productions agricoles.

La chute de neige pour une période de 4 mois (Décembre- Mars) provoque l'isolement des douars montagneux à haute altitude durant cette période; de plus la situation juridique des terrains constructibles par la procédure de succession et d'héritage conduit a une difficulté de maîtrise du foncier.

- **Cours d'eau et Chaaba :**

Les cours d'eau et chaâba peuvent être source de danger, notamment en périodes de fortes crues puisqu'elles peuvent charrier quantité d'eau et d'autres matériaux pouvant occasionner des inondations dans l'importance et la portée sont difficiles à évaluer, surtout en ces temps de changement climatique. C'est pourquoi une attention particulière doit être accordée à l'aménagement des espaces proches des cours d'eau et des chaâba, afin de prévenir les risques d'inondations auxquels ils pourraient être confrontés.



### **3. 3 contraintes au niveau des équipements et infrastructures de base**

La commune Sidi Boukhalif présente des déficiences importantes en matière d'infrastructures de base liées entre autres, à l'eau potable, l'électrification, l'assainissement, la santé et le réseau routier.

Le manque relatif des équipements de base (Enseignement, santé, sportifs) est plutôt qualitatif que quantitatif (manque de personnel et d'équipement, absence de logements de fonction, etc...). Le centre doit combler son déficit en équipement de base, pour être en mesure de répondre aux nouveaux besoins que doit générer sa future extension. Autrement dit, il s'agit, à la fois, de tenir compte des besoins actuels de la population et de ceux que nécessitera le développement futur de l'agglomération. L'association de ces deux niveaux des besoins est indispensable pour permettre à la localité d'accroître son pouvoir attractif et sa compétitivité et pour améliorer sa position au sein de son environnement immédiat.

En somme, les équipements de base restent en deçà des moyennes requises pour hisser la commune à un niveau ayant toutes les qualités requises pour offrir un cadre de vie décent et digne. Autrement dit, le déficit dont souffre cette commune nécessite des interventions plus consistantes pour donner plus que vigueur au dynamisme que manifeste cette commune. Cette intervention doit assembler aussi bien le citoyen et les élus de la commune dans une approche participative visant à faire intégrer le citoyen dans les décisions stratégiques tout en appliquant les principes de la gouvernance.

### **4. Un projet de territoire axé sur la valorisation du patrimoine paysager et culturel**

#### **4.1 Préserver les ressources naturelles pour réduire la pauvreté :**

##### **➤ conservation du sol et lutte antiérosive :**

L'homme qui, par des pratiques inadaptées sur les versants, est le facteur principal conditionnant l'intensité de l'érosion. Les défrichements qu'il opère sur les forêts et les parcours naturels, le surpâturage, la mise en culture sans précaution des terres susceptibles à l'érosion en pente, les labours mécanisés dans le sens des grandes pentes et la non restitution au sol de ses éléments nutritifs enlevés par les cultures facilitent le ruissellement et par conséquent l'érosion et ses effets indésirables pour l'environnement et pour l'économie.

L'érosion hydrique des sols résulte de l'interaction entre les facteurs statiques et les facteurs dynamiques. Les facteurs statiques sont reliés à la vulnérabilité des terrains. Celle-ci représente une caractéristique propre du milieu, dépendante de la nature du terrain et



indépendante des facteurs dynamiques. Ces derniers sont les agents de pression qui peuvent être soit naturels (climat et couverture végétale), soit humains.

Les précipitations déclenchent le processus de l'érosion hydrique tandis que la végétation limite ce processus, ce qui amène à attribuer au climat un effet destructif et à la végétation un effet protecteur. Selon la conduite de ses activités, l'homme intervient d'une manière positive ou négative sur le processus d'érosion hydrique

Avec l'accroissement de la démographie, la mécanisation des travaux agricoles, l'extension des terres de culture, la dégradation de la végétation et du sol ont progressé d'une manière alarmante. La dégradation du couvert végétal a eu comme conséquence l'accélération de l'érosion hydrique.

En générale, dans la vallée ghazef, sur les versants dénudés (défrichement, surpâturage) le ruissellement se génère rapidement et intensément, s'organise de manière diversifiée en fonction de la pente, de la nature des matériaux et de la rugosité de surface et attaque le sol, de plus en plus en profondeur, et transporte les sédiments jusqu'à l'affleurement de la roche en place. Le processus continue jusqu'à une généralisation du ravinement et la formation de badlands.

Le projet doit prévoir des alignements de pierre et les murettes combinés à l'entretien de la fertilité par la fumure organique : Les murettes sont des petits murs construits en pierres sèches (sans ciment ni enduit) selon les courbes de niveau. Elles permettent à la fois de débarrasser les parcelles des pierres qui handicapent leur valorisation, de réduire le ruissellement et sa vitesse et de piéger les sédiments transportés. Sur les pentes moyennes à fortes, on aboutit rapidement à des terrasses progressives du fait de l'érosion hydrique et mécanique. Ainsi l'amélioration des terres (humidité, profondeur) et donc de la productivité des sols. Elles sont plus adaptées aux pentes fortes (>15 %)

Le projet doit prévoir la mise en place des billons qui, sont des petits cordons en terre: selon les courbes de niveau, donnent une rugosité au sol ce qui facilite l'infiltration et ralentit le ruissellement. Ce type d'équipement sous forme de billons permet l'infiltration d'une quantité maximale d'eau : cela permet donc la culture de nombreuses espèces Les espèces nécessitant un apport important d'eau sont cultivées dans les cuvettes (la luzerne par exemple), et les espèces les plus résistantes à la sécheresse sont semées sur les billons (le maïs par exemple).



Au départ, la commune s'est lancée sur l'initiative d'établissement de gabions sur les surfaces ravineées d'érosion concentrée. Mais les objectifs des travaux et leur consistance sont mal compris, les populations ne semblent pas être intéressées, les études de faisabilité accusent des retards et les négociations avec les populations traînent sur le choix des sites de travaux. Il est noté que le traitement antiérosif ne va pas atteindre un haut degré d'efficacité que si le traitement mécanique est complété par un traitement biologique sur de grandes surfaces à l'amont.

➤ **Réhabilitation du domaine sylvo-pastoral:**

Ce projet compte réaliser l'amélioration des terres sylvo-pastorales par ensemencement, fertilisation, plantations d'arbustes. Il va toucher des sources de vie essentielles pour les populations qui procèdent à des prélèvements abusifs, tolérés ou illégaux, de fourrage foliaire, de bois de feu et de bois d'œuvre. Or les améliorations ne peuvent s'effectuer sans mise en défense, avec l'accord ou non des populations. Ainsi ce projet doit prévoir la préparation des plans concertés de forêts avec les usagers en vue d'une gestion participative sur « délimitation du domaine forestier, régularisation des occupations illégales, reboisement, amélioration des parcours et de l'infrastructure socio-économique ». Les ingénieurs et techniciens des eaux et forêts doivent combiner les efforts avec la population et les autorités locales pour préserver les ressources naturelles de la région et faire face aux braconniers destructeurs de forêts.

➤ **Réhabilitation de petits périmètres irrigués :**

Notre projet fixe comme objectifs la mise en valeur et la gestion rationnelle des ressources en terre et en eaux, Cette mise en valeur passe par l'aménagement agricole des grands et petits périmètres irrigués.

Un plan d'action approprié ayant comme objectifs :

- Augmenter les performances des systèmes d'irrigation du périmètre et garantir de la pérennité des Equipements ;
- Rationaliser l'usage de l'eau.
- Améliorer la qualité du service de distribution de l'eau aux irrigants ;

Ce plan d'action porte sur trois axes d'intervention :

- Améliorer des performances de l'infrastructure d'irrigation par le renforcement des opérations de maintenance et de réhabilitation des ouvrages et Equipements d'irrigation ;



- Optimiser l'application de l'eau à la parcelle et introduire de nouvelles techniques d'irrigation plus économes en eau ;
- Renforcer l'encadrement et l'organisation des usagers et les sensibiliser à la nécessité d'une meilleure conduite de l'irrigation, plus efficiente.

➤ **Appui technique aux agriculteurs :**

La formation constitue un outil primordial pour l'amélioration de la productivité et la compétitivité des filières ciblées. Son objectif principal est d'améliorer le niveau technique et les performances des différents opérateurs le long de toute la chaîne de valeur notamment le maillon de la commercialisation.

En effet, au niveau des producteurs, la formation permet d'introduire les bonnes pratiques en matière de conduite des plantations, de récolte et de stockage des productions. Au niveau des transformateurs, la formation a pour but l'amélioration des techniques de transformation et de valorisation ainsi que l'instauration de système de management de la qualité.

Il y a lieu de signaler que les objectifs escomptés ne seront pleinement atteints et les résultats attendus ne seront durables que si la formation intègre de manière forte les ressources humaines des structures d'encadrement et des organisations professionnelles existantes ou qui seront initiées durant la mise en œuvre du projet.

Ainsi, le projet doit prévoir de mettre en œuvre un programme de formation répondant aux besoins des différentes catégories des acteurs concernés par les filières ciblées, à savoir :

- Les agriculteurs et leurs enfants
- Les femmes.
- Les responsables des coopératives et associations de producteurs à travers la formation des porteurs de projets tout en leur présentant des soutiens techniques et bénéficier ainsi de leurs expériences en matière de montage de projets, la planification, le suivi, évaluation etc. cela va permettre au porteur de projet d'avoir une vision long termiste pour éviter tout échec.



#### **4.2 Protection et valorisation des sites géologiques à traces de pas de dinosaures :**

Contrairement aux espèces biologiques, les éléments géologiques ne se reproduisent pas et la détérioration d'un site occasionne sa perte définitive : conservation et protection de certains sites sont donc essentielles pour comprendre et conserver la biodiversité environnante. En effet géosphère et biosphère, géosystèmes et écosystèmes sont liés. Les écosystèmes actuels ne sont que la dernière image d'un film que le géologue cherche à restituer. L'environnement géologique et l'histoire de la Terre fournissent des indices permettant de comprendre l'évolution de la vie et de la biodiversité actuelle.

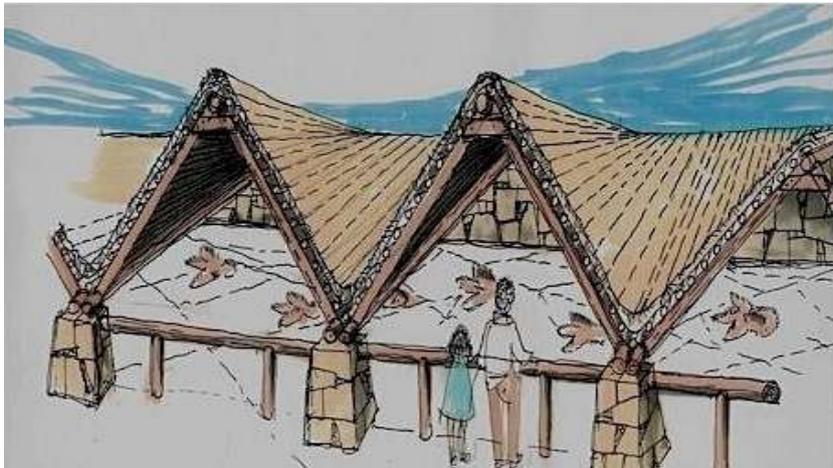
En mai 2000, l'Association pour la Protection du Patrimoine Géologique du Maroc (APPGM) voyait le jour, par le biais d'un grand nombre de géologues marocains et étrangers. A l'issue de plusieurs voyages d'étude dans la province d'Azilal, les membres de l'APPGM ont confirmé l'intérêt du patrimoine géologique régional et la nécessité de l'intégrer au processus de développement économique et social de l'ensemble du territoire du Tadla-Azilal.

De ce fait, La protection et la restauration de ces gisements dinosauriens est une urgence. La commune doit prendre certaines mesures à savoir:

- L'édification de clôtures permettant d'approcher les sites sans les piétiner,
- L'édification d'abris contre les aléas climatiques et particulièrement l'insolation et le ruissellement. Ils sont à construire dans le respect de l'architecture locale et doivent s'intégrer dans le paysage.
- Les dalles portant les traces de pas des dinosauriens doivent être nettoyées en enlevant les éboulis et tous les débris de surface,
- Les fissures, fentes, et diaclases doivent être nettoyées en enlevant toutes les racines végétales et tous les débris rocheux,
- Le colmatage des fissures et des fentes s'effectue à l'aide du ciment pour les fissures de grande taille, par injection par pompes et seringues de résines à base de microfine d'alumine, d'azurine ou de poudre de verre pour les fentes de moyenne à petite taille,
- Les empreintes sont à la fin enduites d'un mélange de charbon, de chaux et de colle afin de mieux résister et d'être mieux distinguées donc mieux valorisées.(APPGM).
- La construction d'un mur parallèle à la direction des traces qui fera « écran » aux vents dominants pour minimiser l'érosion des traces provoquée par le transport éolien des

sables. Sur ce mur, servant d'appui, est prévue la construction d'un « écran solaire » par un système de toiture « parabolique » ; l'ensemble de cet abri doit être exécuté en matériaux locaux.

**Figure 3 : Modèle de protection des empreintes. vise à atténuer la dégradation de ses empreintes et animer le budget de la commune (APPGM).**



Source : APPGM,2000

#### 4.3 La valorisation touristique des terroirs de terrasses, une initiative pour un développement local :

**Photo 2 : Terrasse vaste subdivisée en plusieurs planches d'irrigation dont l'agriculteur plante l'oignon**



**Photo3 : Exemple typique de terrasses « bour » dont On peut constater des murets, qui s'allongent presque de façon continue, et leur longueur peut avoisiner les centaines de mètres, la photo nous montre le début de récolte au douar Isquifen**



**Source : cliché El Bakkari Mohamed**

Les paysages en terrasses offrent bien un champ privilégié pour le développement d'un tourisme culturel. À ce dernier, on pourrait associer toutes les autres formes bien connues du tourisme rural ou expressions utilisées dans les analyses comme dans le langage politique, à savoir le tourisme de montagne, de randonnée, l'écotourisme, l'agritourisme, l'ethno-tourisme... des expressions si nombreuses qu'il est parfois difficile d'établir la limite entre chacune des formes ou de les définir. L'entretien ou la valorisation touristique des paysages en terrasses peut se faire de différentes manières.(Ziyadi, 2011). La valorisation passe en premier lieu, bien évidemment, par la présentation aux visiteurs du support même de cette agriculture de montagne c'est-à-dire la terrasse de culture avec toutes les composantes qui lui sont associées, à savoir le mur en pierres sèches, le réseau d'irrigation (ouggoug, charij, séguia). En second lieu, cette valorisation passera aussi par la présentation de ce que les spécialistes appellent aujourd'hui du produit ou du « patrimoine immatériel»( J-M. Decroly et al, 2006) qui rassemble, au bon sens du terme, tout ce qui ressort de la coutume, de la tradition locale, des manières de vivre, des fêtes, des folklores, des artisanats, de la langue, de la gastronomie, des coutumes et des rites, etc. Si l'on prend en considération ce deuxième



volet, les paysages en terrasses, peuvent en effet offrir un produit original et une matière touristique très riche susceptible d'être promue et reconnue comme patrimoine immatériel ou patrimoine « non bâti» si l'on utilise l'expression de J-M. Dewailly & E. Flament .

La valorisation par la mise en scène des traditions ancestrales qui régissent encore ces paysages serait plus pertinente pour le touriste. Elle est susceptible de marquer beaucoup plus de foules plutôt que la présentation seule du paysage. Cela aurait même l'avantage d'assurer l'allongement de la durée des séjours.

La découverte de ces ressources peut donc se faire à travers des usages variés, comme par exemple lors d'excursions organisées à la journée ou durant des séjours particuliers. Nous recensons ci-dessous les éléments les plus susceptibles de créer une offre touristique pertinente et cohérente dans les paysages en terrasses et par conséquent d'assurer leur sauvegarde pour les générations futures.

#### ➤ **Développer des activités génératrices de revenu**

La randonnée pédestre est une autre activité qu'il faudrait prendre en compte. On peut s'appuyer ici sur l'expérience, ou plutôt le retour d'expérience, des nombreux programmes lancés, depuis presque deux décennies déjà, dans le Moyen et le Haut-Atlas marocain.(Aït Hamza,2000). Cette activité permettra aux touristes de découvrir à pied les hautes vallées, un relief unique, des gorges et une culture berbère enracinée. La meilleure façon de faire comprendre aux touristes la manière dont vivent ces montagnards consiste peut-être à les amener voir de leurs propres yeux le déroulement d'une nouba, et pourquoi pas assister, si le calendrier de travail des fellah(s)le permet, à d'autres activités agricoles (labour, moissons, dépiquage, etc.).

L'hébergement doit se faire chez l'habitant, ce qui favorisera la compréhension du mode de vie de cette population paysanne, puis l'amélioration des revenus des ruraux grâce aux hébergements proposés. La vente des articles artisanaux (tapis, nattes) et peut-être la location des mulets pourraient bien compléter l'activité. Pour ce qui est du logement chez l'habitant, le problème de l'accueil de l'étranger à l'intérieur d'une maison demeure une question cruciale chez les Berbères me diront certains. Pour remédier à cela, l'habitant doit réserver un espace, une chambre ou deux, à l'intérieur de la maison. Il pourrait également aménager un corps de logis à l'extérieur, à proximité de sa maison en évitant, bien entendu de construire une maison en béton ou à la brique. En d'autres termes, il faudra garder et/ou imiter les



caractéristiques d'une maison traditionnelle (pierres, terre, pailles...) tout en introduisant le confort nécessaire, assurant l'hygiène et la sécurité. La formule proposant de loger chez l'habitant ne pourra se faire et surtout réussir qu'à cette dernière condition. Face à l'attitude de la population vis-à-vis du visiteur, on pourrait aussi imaginer le développement de l'hébergement dans des lieux construits à proximité du douar et gérés collectivement par la jmaâ.

➤ **Visite guidée autour d'une construction de terrasse**

Montrer comment on construit une terrasse de culture ou un anrar autre objet souvent associé aux terroirs de terrasses. À chaque passage des touristes par exemple, on ajoute une pierre ou deux. Diverses expériences allant dans ce sens ont d'ailleurs déjà été tentées et ont été réussies dans divers pays du monde ; en France par exemple, des journées de reconstruction de murs en pierres sèches, auxquelles participent des visiteurs passionnés, sont organisées. Ces stages permettent en effet à la fois la restauration des murs de soutènement et un échange entre les stagiaires venus de tous lieux.

➤ **Des mousses au sein de circuits touristiques**

Faire coïncider les dates des circuits ou des séjours avec les mousses (s), les fêtes agricoles, les souk(s) bien connus de la montagne Haut atlasique. Ces différentes manifestations que l'on pourra mettre, bien évidemment, au compte du tourisme culturel pourraient constituer un attrait touristique complémentaire. Ils représentent, à mon sens, la vitrine la plus visible des traditions ancestrales des populations visitées. D'une part, elles permettront aux visiteurs de s'immerger pour quelques heures, dans un milieu différent du leur et d'échanger avec la population locale quelques instants lors d'un moment festif. D'autre part, elles permettront aux montagnards de vendre leurs produits ; dans ces marchés hebdomadaires souk(s), toute une gamme de produits est vendue : des produits frais (légumes, fruits), mais surtout des produits transformés (l'huile d'olive, miel), en un mot des produits recueillis sur les terrasses de culture. Dans quelques souk(s), des produits de l'artisanat sont aussi disponibles.

➤ **valorisation de l'arboriculture vivrière**

L'entretien des terrasses de culture peut se faire également par la valorisation de l'arboriculture vivrière traditionnelle sur laquelle repose cette agriculture de montagne. Ce sont souvent des produits de très grandes qualités à savoir « Amandier, Olivier, Caroubier, Vigne, Pommier, Noyer etc. »



Les coopératives peuvent faire l'objet d'une visite organisée pour présenter les gestes et techniques ancestrales nécessaires à l'obtention de l'huile d'olive (la récolte à la main, dépulpage, triage, et enfin extraction de l'huile). , il est aussi à l'origine d'un objet patrimonial c'est-à-dire le moulin traditionnel Imaaâsert. Cependant, il est urgent de prendre des mesures de conservation pour sauver et valoriser ces artefacts qui souvent tombent en désuétude et en ruine pour être remplacés par des pressoirs modernes.

Les touristes eux-mêmes, pourquoi pas, pourraient participer à l'ensemble de ce processus de transformation ; il s'agirait là d'engager le dialogue avec le touriste en terme d'échanges mutuels. Un système de vente directe peut se mettre en place : les adhérents mettraient ainsi en place une organisation qui leur permettrait de suivre l'ensemble du processus, de la récolte à la commercialisation du produit fini.

Le même concept peut s'appliquer d'ailleurs à l'amandier qui subit lui aussi, une série d'opérations, aussi artisanales et anciennes.

En définitive, grâce à l'essor de ces produits de terroir, on valorisera, de manière indirecte, le support même sur lequel ils sont récoltés à savoir les terrasses de culture. Ceci permettra en quelque sorte d'assurer une certaine garantie d'entretien de ces terroirs et par conséquent leur pérennité, de la même manière qu'il contribuera à revivifier l'artisanat local et à améliorer les revenus des habitants.

Comme on le voit, les possibilités de valorisation des paysages en terrasses sont multiples. Bien qu'elles ne soient pas complètement exhaustives, toutes ces propositions auront pour objectif de faire découvrir aux visiteurs les us et les coutumes des populations visitées. Au-delà même, comme effet second et indirect, elles contribueront peut-être à maintenir en vie ces pratiques et ce patrimoine matériel et immatériel. À travers ces ressources, nous constatons que la montagne Haut-atlasique ne manque pas d'intérêt sur le plan touristique en général et sur celui du développement d'un tourisme à caractère culturel et patrimonial de façon particulière.

On peut alors envisager qu'en exploitant l'ensemble des atouts dont bénéficie cette montagne, à savoir : (a)l'existence de ressources paysagères et patrimoniales (b)la détention d'un savoir-faire en matière agricole et artisanale et enfin (c)l'existence d'un réseau routier important, on pourrait imaginer la mise en place de circuits touristiques qui proposeront des excursions enrichissantes, en une, deux, ou mieux plusieurs journées de déplacement, si l'on prend en considération toute la partie du Haut Atlas central.



➤ **Une auberge au douar Taghbaloute pour animer le tourisme de montagne**

Cette auberge va renforcer la capacité d'accueil dans la région. Elle devra certainement animer le tourisme de montagne dans une commune connue pour ses richesses naturelles cette auberge va être conçue en harmonie avec le paysage pittoresque des lieux. La structure offre confort et calme aux amateurs de la montagne. Des “guitounes” vont être dressées au beau milieu des oliviers pour ceux qui préfèrent passer la nuit dehors (TAZI, 2003).

Ce projet de tourisme rural apporte un soutien financier pour stimuler le développement rural et aider à revitaliser l'économie locale. L'objectif est de renforcer les opportunités pour les habitants des zones rurales, afin de les dissuader d'émigrer

La stratégie de promotion du tourisme rural consiste à équiper les villages de routes menant aux auberges, de l'électricité, de l'eau potable et de réseaux d'assainissement. Naturellement, cela ne bénéficiera pas qu'aux seuls touristes, mais contribuera aussi à améliorer les conditions sociales des habitants des douars dans lesquels se trouvent ces auberges ; cela renforcera aussi la politique de l'Etat de lutte contre l'émigration rurale

**Conclusion :**

En conclusion, le territoire de la commune sidi boukhalf exprime une situation paradoxale qui oppose un milieu riche en potentialités naturelles et culturelles à situation précaire alarmante qui touche le milieu ainsi que du capital technique et organisationnel. De cette situation paradoxale, naît notre projet qui vise en général la mobilisation des ressources territoriales de cette commune.

Les infrastructures rurales sont indispensables pour réduire la pauvreté, favoriser les échanges et la commercialisation des produits de terroir. Elles sont aussi un moyen de prévenir l'apparition de conflits. Notre proposition s'inscrit dans ce sens tout en défendant l'idée que le réseau routier, la santé, l'éducation, l'assainissement etc... sont des priorités indiscutables.

Puisque le revenu de la majorité de la population repose essentiellement sur l'agriculture, notre projet vise d'après les programmes que nous avons proposés l'amélioration de la productivité et de la rentabilité des exploitations agricoles dans une optique de durabilité pour participer davantage à l'approvisionnement des marchés urbains. C'est aussi l'élément majeur de la croissance en milieu rural. Il s'avère évident que la valorisation des produits de terroir est érigée en tant que locomotive du développement local, non seulement le développement



de l'activité agricole, mais aussi, de la vie dans les zones rurales fragiles. La mise en place d'un programme collectif de valorisation de ces produits est porteuse de plusieurs bénéfices. Il s'agit essentiellement de la dynamisation des secteurs économiques et sociaux, de l'incitation à la préservation de l'environnement, de la stimulation à la sauvegarde du patrimoine techniques (savoir faire locaux), culturel et historique et la promotion d'une vraie dynamique territoriale.

Le tourisme pourrait être à la fois l'élément déterminant du décollage économique et social de la région en parallèle avec le développement de l'agriculture, des services, etc. Ceci participera à freiner les effets déjà sensibles d'un processus d'exode rural et de paupérisation visible.

La contribution active au développement durable présuppose nécessairement la solidarité, le respect naturel et la participation de tous les acteurs, du secteur public et privé, impliqués dans ce processus. Cette concertation doit se baser sur des mécanismes efficaces de coopération à tous les niveaux, local, national, régional, et international. L'activité touristique est porteuse de retombées socio-économiques et peut constituer pour le territoire la commune sidi boukhalf une occasion pour un essor économique important. En effet, son introduction offre de nouvelles opportunités d'investissement qui se traduisent par la génération de l'emploi, l'amélioration des conditions socio-économiques de la population locale et la protection des patrimoines naturels et culturels de la commune.

Il est important de signaler qu'un entretien ou une valorisation réussie ne pourra se concrétiser que sous certains critères liés essentiellement à une bonne gestion du patrimoine et sa protection; il est souhaitable d'éviter les maladresses dans l'entretien du patrimoine. Autrement dit, il faut rejeter toute inspiration citadine lors de la réfection des objets patrimoniaux. Une telle maladresse disqualifierait sûrement le caractère et la dimension patrimoniale du paysage proposé. Il faut donc les remettre en état tout en gardant, dans la mesure du possible, l'ancien décor et/ou paysage traditionnel. En ce qui concerne les services offerts et les produits vendus aux touristes, il serait impératif de sensibiliser les artisans et commerçants à adopter une politique tarifaire raisonnable et abordable. Il convient de pratiquer des prix corrects de ventes afin de ne pas « tuer la poule aux œufs d'or » ; enfin, ces opérations de valorisation, pour obtenir économiquement les retombées les plus profitables qui soient, doivent s'inscrire dans des programmes concertés entre l'ensemble des partenaires locaux du tourisme et les fellah(s). En d'autres termes, il serait souhaitable y associer les



populations concernées à cette politique de valorisation. Les émigrés avec leurs moyens financiers pourraient participer utilement aux projets de restauration.

En un mot, on peut dire que l'on ne peut parler d'un tourisme durable et de manière plus générale d'une stratégie de développement durable dans ces contrées haut-atlasiques que si l'on est vraiment capable de maintenir, à court comme à long terme, cette population au sein de cet ensemble montagneux, de garantir un revenu supplémentaire aux fellah(s) qui conserveraient, en même temps, leurs activités principales à savoir l'agriculture. C'est bien là la condition la plus importante qu'il faudra exiger parce que le développement d'une activité touristique pourrait bien mettre en péril, encore plus, cette agriculture traditionnelle. Le tourisme, par les revenus importants qu'il peut engendrer souvent avec moins de peine que ceux obtenus sur les terrasses, pourrait en effet détourner les paysans de l'activité agricole. L'exemple décrit par E. Desbordes dans les Cinque Terre (Italie) est à ce propos exemplaire et plein d'enseignement. Selon l'auteur « les visiteurs venaient en priorité admirer ces fabuleux paysages façonnés au fil des siècles par le labeur des hommes et déguster ce vin issu de tant d'efforts et d'abnégation » Desbordes, (1999).

Par ailleurs, il faut rappeler que ces espaces ne peuvent être gérés sans une participation efficace de leurs habitants et sous la responsabilité des certains opérateurs locaux. Pour assurer une meilleure insertion des populations dans les différents projets, le développement touristique dans la région ne doit en aucun cas être l'affaire des seuls investisseurs exogènes ou des fonctionnaires de services administratifs. La population locale doit réellement participer dans l'élaboration et la gestion des projets par l'intermédiaire des élus, des investisseurs locaux ou des associations (Tribak et al 2006)



## BIBLIOGRAPHIE

1. Aït Hamza, M. (2000). Environnement et stratégies paysannes dans le Haut-Atlas central", In : A. Laouina (éd.), la montagne marocaine, dynamiques agraires et développement durable , Rabat, Université Mohamed V, Publications de la chaire UNESCO-GAZ NATURAL « Gestion de l'environnement et développement durable », p. 48.
2. Decroly, J-M., Duquesne, A-M., Delbare, R. et Diekmann, A. (2006). Tourisme et société: mutations, enjeux et défis, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p. 66
3. DESBORDES, E. (1999). Les paysages de terrasses agricoles dans le bassin méditerranéen septentrional : étude comparée des Alpes-Maritimes et la Ligurie.
4. Dewailly, J-M. et Flament, É. (2000). Le tourisme, Paris, Collection Campus, Éd. S.E.D.E.S, p. 98
5. Gandini, J. (2000). Le Géoparc du M'Goun, Article disponible en ligne à l'adresse suivante <http://www.prehistoire-du-maroc.com/iroutlane-iwariden/Page-3.html> (page consultée le 10/06/2013)
6. Lazarev, G et Arab, M. (2000). Développement local et communautés rurales, approches et instruments pour une dynamique de concertation, réseau interdisciplinaire de soutien au développement participatif.
7. TAZI, A. (2003). Taza : Une auberge pour animer le tourisme de montagne Publié dans L'Economiste le 05 - 09 - 2003 , Article disponible en ligne à l'adresse suivante <http://www.maghress.com/fr/leconomiste/50167> (page consulté le 23/06/2013)
8. TRIBAK, A., LOPEZ, L. E., Miranda, M. J. B., LAAOUANE, M. (2006). Activités touristiques et développement durable dans un espace montagnard marocain : cas du moyen atlas oriental au sud de Taza (Maroc), p10
9. Ziyadi, M. (2011). vivre dans les montagnes arides ou sub-arides , l'aménagement des pentes dans l'Anti-Atlas central et occidental (Maroc)
10. (<http://www.revuecca.com/p/archive.html>)